

Dédé à travers les brumes

L'hommage à un poète

Dédé à travers les brumes, Canada (Québec), 2009, 140 minutes

Jérôme Delgado

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delgado, J. (2009). Review of [Dédé à travers les brumes : l'hommage à un poète / *Dédé à travers les brumes*, Canada (Québec), 2009, 140 minutes]. *Séquences*, (260), 42–42.

■ Dédé à travers les brumes

L'hommage à un poète

Juste et soignée, cette fiction aux airs de documentaire illustre davantage une œuvre littéraire (la poésie de Dédé Fortin) qu'il narre la vie d'une âme troublée. Mais l'un n'empêche pas l'autre.

JÉRÔME DELGADO

Pourquoi? Pourquoi faire un film, un portrait historique, sur un sujet si récent? Manque-t-on au Québec de personnages transcendants, aux destins tragiques, pour se lancer si tôt dans la biofiction?

C'est sous ces nuages de doutes et d'incertitudes qu'est arrivé **Dédé à travers les brumes**, de Jean-Philippe Duval. Puisant à la fois dans le documentaire et dans la mise en scène, le film, fortement musical, retrace la courte carrière de André Dédé Fortin, fondateur, parolier et âme des Colocs, le groupe phare des années 90.

Cette sorte de catharsis collective soulage probablement une génération de fans encore troublée par la disparition tragique du chanteur. On est plus proche, dans ce sens, d'un **Last Days** (Gus Van Sant, 2005; Kurt Cobain et Dédé sont-ils parents?) que d'un **The Doors** (Oliver Stone, 1991) ou d'un **Podium** (Yann Moix, 2004, fiction inspirée de Claude François), œuvres davantage nostalgiques.

Malgré les appréhensions, légitimes (les producteurs n'ont-ils pas mis sur le marché une trame sonore qui reprend les disques des Colocs?), **Dédé à travers les brumes** a sa raison d'être. L'approche de Duval, la justesse de Sébastien Ricard en Fortin, ainsi que ces animations, dont celle en ouverture, très vidéoclip, faisant de *Belzébuth* une chanson testament, font du film une véritable pièce d'auteur.

Si l'on se fie aux aveux de Ricard, passé « à côté » des Colocs, le but consistait à ressusciter dans la mémoire collective, non pas le drame de Fortin, mais son œuvre. Œuvre artistique et sociale : l'homme est un poète fondamentalement humaniste, engagé politiquement et, malgré ses opinions tranchées sur la question nationale, rassembleur des différences.

... la magie opère. On en sort avec la conviction que ce document de fiction, s'il explique quelque chose, c'est l'œuvre littéraire de Dédé Fortin.

Le film de Duval a ceci de bon qu'il laisse davantage place aux chansons des Colocs, aux faits connus et vérifiables (en bon documentariste), plutôt qu'à des récits de son cru, nécessairement plus subjectifs et potentiellement polémiques. On n'a qu'à penser au délicat chapitre du suicide. Si le cinéaste s'abstient de l'expliquer, il s'aventure néanmoins dans sa mise en images.

Cette troublante scène, introduite par le désarroi grandissant de l'homme, porte cependant, sans ambiguïté, la signature Duval. Lui reprocher d'imaginer un hara-kiri, c'est lui reprocher de fabuler un dialogue entre Dédé Fortin et Patrick Esposito Napoli, l'harmoniciste des Colocs, mort du sida.

Choisir de filmer un suicide dont personne n'a été témoin ne vise pas à gaver les friands de voyeurisme et de sensationnalisme. Il s'agit davantage, du moins dans ce cas-ci,

d'affirmer la part de fiction d'une œuvre — ce que Duval annonce dès le début par des extraits de **Hara-Kiri**, film de Masaki Kobayashi (1962), qu'on a des raisons de croire qu'André Fortin, le cinéphile, connaissait.

Pour Jean-Philippe Duval, le cinéma est un outil de mémoire, comme il l'a confié au confrère Ismaël Houdassine (*Séquences*, no. 259).

Dédé à travers les brumes l'est quelque part, accent mis sur le texte. Dédé est avant tout parolier, avant d'être musicien ou bête de scène, tombeur de femmes ou individu torturé. Un parolier talentueux, capable de traduire en mots les réalités qui l'entourent. Une violente scène de ruelle à laquelle il assiste précède celle où il accouche de la chanson *Dédé*. Une chicane de couple est suivie de *Juste une p'tite nuitte*, et ainsi de suite, les textes de l'un nourrissent les images de l'autre. Une

bonne partie du scénario semble d'ailleurs extraite du premier album des Colocs, comme si l'histoire du groupe ne s'était bâtie qu'à coups de chansons.

L'exercice aurait pu être fastidieux, avec cette démonstration acharnée des liens étroits entre la vie et l'œuvre de l'artiste. Pourtant, la magie opère. On en sort avec la conviction que ce document de fiction, s'il explique quelque chose, c'est l'œuvre littéraire de Dédé Fortin. Il n'est pas tant une bio qu'une série de clips illustrant le travail d'un artiste. Sa vie demeure brumeuse, et c'est bien ainsi.



Un poète fondamentalement humaniste

■ Canada (Québec), 2009, 140 minutes — **Réal.** : Jean-Philippe Duval — **Scén.** : Jean-Philippe Duval — **Images** : Jean-Pierre Trudel — **Mont.** : Alain Baril — **Cost.** : Judy Jonker — **Mus.** : Eloi Painchaud — **Son** : Gilles Corbeil (???) — **Dir. art.** : David Pelletier — **Int.** : Sébastien Ricard (André « Dédé » Fortin), Joseph Mesiano (Mike), Dimitri Storage (Pat), Bénédicte Décary (Nicole), David Quertigniez (Vander), Claudia Ferri (Cha Cha), Mélissa Désormeaux-Poulin (Sophie), Louis Saia (Raymond, agent de Dédé), Jonathan Charbonneau (Jimmy), Yan Rompré (Serge) — **Prod.** : Roger Frappier, Luc Vandal — **Dist.** : TVA.